**Joseph Cardijn**

**La Semaine d'étude jociste internationale**

**MONTREAL 23-29 JUIN 1947**

**UNE DATE.**

La Semaine d'Études Jociste Internationale de Montréal marquera une date, non seulement dans la J.O.C. Du Canada et dans la J.O.C. Internationale ; mais aussi, nous en sommes convaincus, dans l'histoire de l'Église, de la classe ouvrière du monde et même de l'humanité.

Pour la première fois dans l'histoire, près de trois cents délégués, la plupart des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses, venant des continents les plus éloignés, représentant toutes les races, toutes les couleurs et toutes les langues, se sont réunis pendant huit jours pour étudier les problèmes de la jeunesse travailleuse et de la classe ouvrière de leurs différents pays et pour y chercher en commun une solution totale et efficace.

Tout le Canada a apporté une attention et un intérêt particuliers à cette Semaine d'Études ouverte au lendemain du prestigieux Congrès Marial d'Ottawa et clôturée par le Congrès Jubilaire de la J.O.C. Canadienne. Toutes les autorités religieuses et civiles – cardinaux, nonces, évêques et prélats ; ministres, autorités provinciales et communales ; universités – ont tenu à y apporter leurs hommages. Toute la presse et la radio lui ont consacré une place importante. Les délégués jocistes ont été dans un grand nombre de villes l'objet d'un accueil vraiment émouvant.

Mais pour la J.O.C. Internationale, la Semaine d'Études Internationale de Montréal marque une date décisive. Que tant de délégués de pays si éloignés se soient imposé d'aussi grands sacrifices pour y assister, montre non seulement l'importance qu'ils attachent et l'espoir qu'ils mettent dans la J.O.C. Internationale, mais encore la volonté irrésistible qu'ils ont de la développer et de la répandre dans le monde.

La Semaine d'Études n'aura certes pas trompé leur attente. Tenus dans les magnifiques locaux de l'Université de Montréal, dans une atmosphère exaltante de foi et d'enthousiasme, la Semaine d'Études de Montréal sera vraiment la Pentecôte de la J.O.C. Internationale.

A ce tournant de l'Histoire de la classe ouvrière du monde, la Semaine d'Études de Montréal a proclamé l'importance décisive du problème de la Jeunesse Travailleuse pour une solution efficace de tout le problème de la Jeunesse Travailleuse pour une solution efficace de tout le problème ouvrier ; elle a surtout révélé dans tous les pays du monde, dans toutes les races et dans toutes les couleurs, une jeunesse travailleuse décidée à le grouper, à s'unir, à se former, à réaliser les services et à acquérir l'influence nécessaire pour mettre fin à la situation honteuse du prolétariat de toutes les familles ouvrières et de toute la classe ouvrière du monde.

La signification pour l'Église des assises internationale» de Montréal apparaîtra de plus en plus dans l'avenir.

Que la Jeunesse Travailleuse du monde se réunisse sur le plan international, s'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise, manifestant une soumission inconditionnelle aux directives du Saint-Siège et de toute la Hiérarchie ; et cela pour trouver une réponse, la seule qu'elle juge efficace, au grand problème de l'heure, le problème, de la classe ouvrière ; quel changement et quelle promesse ! Ce n'ont plus une attitude de défense et de protection, pour réfuter d'injustes reproches et d'infâmes calomnies. C'est une attitude d'offensive et de conquête pour exiger et pour réaliser la doctrine intégrale de l'Église et cela non plus au nom d'une minorité, mais au nom de toute la jeunesse travailleuse et de toute la classe ouvrière qu'elle prétend représenter. Elle lance son appel à tous les jeunes travailleurs et à toutes les jeunes travailleuses, sans distinction de races, de couleurs ou de langues ; elle adresse son programme à toutes les autorités religieuses, civiles, professionnelles, scientifiques et culturelles ; à toutes les institutions nationales et internationales pour la libération de la classe ouvrière et pour la paix du inonde !

**UNITE.**

Ce fut certes le caractère dominant de cette rencontre internationale. Il a inspiré tous les participants et a frappé tous les visiteurs. Européens, et Américains ; nègres, Indiens, Hindous Chinois, Japonais, blancs ; ennemis hier et frères aujourd'hui, tous étaient animés du même esprit, l'esprit du Christ. Cet esprit d'unité a marqué profondément tous les travaux de la Semaine d'Etudes. Tout le travail préparatoire se faisait dans trois sections : langue espagnole, anglaise et française. Les délégués étudiaient chaque problème d'après les besoins de leur pays respectif. A la fin de chaque matinée et de chaque soirée les délégués se réunissaient en séance plénière. Les conclusions de chaque section y étaient traduites dans les deux autres langues et adoptées à l'unanimité. Cet esprit d'unité éclatait dans les soirées récréatives où tous fraternisaient dans l'expression d'une commune amitié. Il s'est surtout manifesté dans la sympathie émouvante que tous les délégués ont montrée à leurs frères d'Europe Centrale, qui pour la première fois avaient pu quitter leur pays vaincu pour se rencontrer avec leurs ennemis d'hier en un terre libre, hospitalière et pacifique.

Cette unité s'est surtout exprimée, par l'unité de la J.O.C. voulue et exigée par tous. Unité nationale et internationale ; unité vivante et organique, par l'esprit, la méthode, le programme, l'organisation. Unité souple s'adaptant aux nuances différentes de chaque race et de chaque continent ; s'enrichissant de toutes les expériences et de tous les progrès ; s'appuyant et se renforçant par une collaboration mutuelle, libre et volontaire.

**REALISME.**

Ce fut aussi la note dominante de tous les exposés, de toutes les discussions et de toutes les conclusions. Pas d'apriorisme. Pas de discours, pas même de leçons. Des rapports partant de faits et de situations concrètes ; des discussions s'appuyant sur des expériences vécues, sur les échecs et les résultats obtenus. Voir, juger, agir, c'était la méthode jociste en action ; une mise en commun des réalisations passées pour les améliorations futures. Ce réalisme qui est la marque de la vraie J.O.C. a fait éclater à tous les yeux l'unité du problème de la jeunesse travailleuse, quelles que soient les différences d'âge, d'enseignement scolaire, de progrès économiques et sociaux, de législation ou d'institutions nationales. Il a contribué dans une large mesure à faire adopter partout la même et unique J.O.C.

**PAS DE NEGATIVISME.**

Une autre caractéristique prédominante de tous les travaux de la Semaine d'Études fut la répudiation de toute attitude, de toute solution négative. Pas d'anticommunisme, d'antisocialisme, d'antiquoi-que-ce-soit.

Le problème ouvrier, le problème de la jeunesse travailleuse est un problème positif, qui exige une solution positive et constructive, une formation, un service, une représentation positive, 1e problème existe avant et malgré le communisme et le socialisme.

Les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses se trouvent devant des problèmes posés par leur âge, leur travail, leur milieu de travail, leurs loisirs, la préparation de leur avenir et surtout leur future famille, leurs devoirs de citoyen dans leur patrie et dans le monde ; tous ces problèmes décident de leur bonheur sur terre et de leur éternité, ils doivent les résoudre eux-mêmes, positivement, librement, avec courage et fierté ; ils doivent aider tous leurs compagnons et toutes leurs compagnes à les résoudre pour leur bonheur commun. Et pour cela, ils doivent s'unir, afin de se former, de s'entr'aider, de ne soutenir par leur effort commun.

Et c'est là la J.O.C., cet effort commun de tous les jeunes travailleurs et de toutes les jeunes travailleuses, qui « par eux, entre eux, pour eux », forment un mouvement qui les tire de leur isolement, de leur faiblesse et de leur abandon, et leur assure la force, l'influence, la représentation nécessaire à leur relèvement et à leur libération.

C'est cet effort positif, constructif, irrésistible qui doit former une jeunesse travailleuse nouvelle pour une classe ouvrière nouvelle et un monde nouveau. L'unique moyen efficace de combattre, de réfuter l'erreur, c'est de répandre, de révéler, de faire voir, et pour cela, de réaliser la vérité.

**PAR LA BASE.**

Tous les délégués ont conclu qu'il fallait partout commencer, recommencer, renouveler le mouvement jociste par la base, en découvrant le problème sur place, en formant les militants par et dans les sections locales, par des responsabilités, des réalisations, des enquêtes, une influence et une conquête sur place. Jamais par le haut, par un secrétariat national, des propagandistes nationaux, des publications nationales.

Pas un mouvement « pour » des jeunes travailleurs ; mais un mouvement « par » des jeunes travailleurs. Et cela n'est possible qu'en commençant par un noyau de jeunes travailleurs qui se forment par l'action et qui petit à petit essaiment dans les localités environnantes ; qui y forment des groupes locaux travaillant sur place ; qui s'unissent en des fédérations régionales, qui ensemble constituent la fédération nationale.

Ce travail de base, dans les sections et dans les groupes locaux doit sans cesse être renouvelé. Lui seul empêche le mouvement de se scléroser ; il apporte sans cesse un sang nouveau, de nouveaux militants, de nouveaux problèmes, de nouvelles solutions. Alors le mouvement reste le mouvement des jeunes travailleurs, qui, tout en s'enrichissant des expériences passées, apprennent et prennent leurs propres responsabilités, pour leurs propres problèmes, ceux qui doivent être résolus par le mouvement. Alors aussi le mouvement forme et multiplie les dirigeants, les militants, les meneurs pour la classe ouvrière et prépare un état-major chrétien à tout le mouvement ouvrier.

**LA VIE, LE MILIEU, LES INSTITUTIONS, LA MASSE.**

C'est cet esprit réaliste qui a orienté toutes les discussions sur les problèmes de vie, de milieu, d'institutions, de toute la masse de la jeunesse travailleuse. Ce sont là les pierres de touche de la vraie J.O.C. Pas une formation ni des réalisations arbitraires, hors ou à côté de la vie et du milieu de vie. Pas un mouvement qui sépare, qui arrache, qui éloigne on qui déracine. Pas une évasion. Mais un mouvement qui est la vie, qui assume toute la vie, qui agit dans et pour les milieux de vie, et qui fait participer toute la masse à son action, à son influence, à ses services, à ses démarches.

La participation de la masse a toute la vie et à toute l'activité du mouvement a retenu l'attention particulière des délégués. Pas un mouvement fermé, dans des locaux, loin de la masse. Les réunions, tant des militants que des membres, ne sont qu'une préparation, une amorce pour la véritable action jociste.

De là l'importance accordée à la révision d'influence, des faits de la semaine et du mois, de toute la formation en vue de la vie et de Faction. Ainsi le mouvement devient bien représentatif de la masse et peut parler en son nom : « Toute la Jeunesse Travailleuse, c'est nous ! »

**CARACTERE OUVRIER.**

C'est cette préoccupation qui doit donner au mouvement son caractère ouvrier, qui doit faire éclater ce caractère ouvrier à tous les yeux, à la jeunesse travailleuse et à la classe ouvrière qui en a un besoin inéluctable ; à l'opinion publique et aux autorités qui doivent le consulter et le reconnaître pour la solution de tous les problèmes de la jeunesse travailleuse. La moindre atteinte à caractère ouvrier doit être combattue comme une atteinte a» mouvement lui-même.

Ce caractère ouvrier doit se manifester dans tous les aspects du mouvement, mais surtout dans sa direction. « **Par** » des jeunes travailleurs, entre et pour des jeunes travailleurs. Il doit donner a ceux-ci la fierté de leur travail, de leur vie, de leur condition. Il doit leur faire prendre conscience de leurs responsabilités propres, il doit faire disparaître ce complexe d'infériorité, honte du prolétariat, il doit rendre a la classe ouvrière la place d'honneur qui lui revient dans toute société civilisée, il doit la faire participer à toutes les richesses matérielles et spirituelles d'un véritable humanisme chrétien.

**L'APOSTOLAT JOCISTE.**

Il fut l'âme, le moteur de toute la Semaine, parce qu'il est l'âme, le moteur de toute la J.O.C. La J.O.C, est essentiellement l'apostolat irremplaçable, indispensable, « premier et immédiat » comme dit Pie XI dans *Quadragesimo Anno*, des jeunes travailleurs sur les jeunes travailleurs. Apostolat de vie, par et dans la vie, dans le milieu de vie, dans tous les aspects de la vie. Apostolat essentiellement ouvrier pour résoudre chrétiennement le problème ouvrier et pour la reconquête au Christ de toute la classe ouvrière. Apostolat qui rend a la classe ouvrière, aux familles ouvrières, au travail de l'ouvrier, leur place dans l'Eglise et dans la société.

**LA FORMATION NECESSAIRE.**

Parce qu'elle est une école d'apostolat, la J.O.C. doit donner à tous les jeunes travailleurs — dirigeants, militants, jocistes, non-jocistes, — la formation nécessaire a leur mission apostolique. Cette formation doit leur faire découvrir leur origine et leur destinée divine, leur dignité divine, leur vocation divine : « Pas des machines, des bêtes de somme, des esclaves ; mais des fils de Dieu, des collaborateurs de Dieu, des héritiers de Dieu ». Elle leur fait découvrir la mission de l'Église, de la Hiérarchie du prêtre qui leur donne la personne du Christ, Sa doctrine et Sa grâce. Elle leur fait comprendre la nécessité de la prière, des sacrements, de l'Eucharistie, qui leur assirent la présence et la force du Christ, Elle leur révèle la valeur apostolique de leur travail, de leur préparation au mariage, de leurs fréquentations et de leurs fiançailles, de leur vie familiale de demain.

Essentiellement active et réaliste, cette formation dans et par la vie les fait participer directement a l'apostolat de l'Eglise ; elle s'adapte à leur âge, à leur milieu, à leur condition : elle les élève graduellement à la vie surnaturelle et intérieure ; elle est cette déprolétarisation intérieure, spirituelle et morale, indispensable à toute déprolétarisation vraiment humaine. En développant leur sens des responsabilités, elle les amène à participer fructueusement aux récollections, aux retraites fermées, aux semaines d'études. En incarnant la religion dans toute leur vie, elle fait disparaître positivement la grande erreur moderne de la séparation de la religion et de l'Église d'avec la vie et les problèmes de vie.

**LES COLLABORATIONS NECESSAIRES.**

La J.O.C. est ainsi, et tout naturellement, une école de collaboration. Seule, elle est incapable de résoudre le problème de la jeunesse ouvrière. Elle fait découvrir aux dirigeants, aux militants et aux jeunes travailleurs, la nécessité de la collaboration avec la famille, avec l'école, avec les patrons, avec les organisations ouvrières, avec l'Etat, entre les classes et entre les nations. Collaboration individuelle et collective. Elle développe le sens de la collaboration et l'organisation de cette collaboration. La doctrine sociale de l'Eglise est essentiellement une doctrine de collaboration. En dehors d'elle il n'y a plus qu'étatisme ou que dictature.

**ECOLE, SERVICE, CORPS REPRESENTATIF.**

Ainsi la J.O.C. est tout ensemble et inséparablement une école, un service et un corps représentatif. Dès la première cellule locale, elle remplira cette triple action. A mesure qu'elle croît régionalement et nationalement, elle étendra son action représentative sur le plan régional et national pour tous les besoins de la jeunesse travailleuse, soit pour la préparation au travail, soit dans le milieu du travail pour tous les problèmes de la vie professionnelle, soit pour les loisirs, soit pour la préparation au mariage. Aujourd'hui qu'elle doit agir sur le plan international, devant l'opinion internationale comme devant les institutions internationales, elle est à même — mieux que n'importe quelle autre organisation — grâce à sa longue expérience, de présenter des solutions adéquates à tous les problèmes des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses de .toute race et de toute couleur.

**LE PROBLEME INTERNATIONAL.**

Parmi tous les aspects du problème de la Jeunesse Travailleuse, l'aspect international à particulièrement retenu l'attention de la Semaine d'Études. Il a montré à tous la nécessité et l'importance de la J.O.C. internationale, d'une union et d'une collaboration étroite entre toutes les J.O.C. nationales. La proposition, venue spontanément des délégations nationales, de chercher l'aide financière nécessaire au Secrétariat et au Bureau international, montre bien l'esprit de la Semaine d'Études. Aujourd'hui que le problème de la jeunesse travailleuse se pose à l'échelle du monde, la Semaine d'Études a insisté sur la nécessité de former et de développer chez les dirigeants, les militants et chez tous les jeunes travailleurs, un esprit international, un esprit de collaboration internationale ; de les intéresser à l'activité et à la croissance de la J.O.C. internationale, d'épanouir chez tous un esprit missionnaire, un véritable esprit catholique et universaliste.

Cet esprit international, tout en les armant contre tout esprit nationaliste, contre tout égoïsme et tout impérialisme, les soutiendra contre toute lassitude et toute monotonie d'une activité et d'un horizon trop étroits. Chaque section locale est sur place, chaque militant est dans son usine responsable du sort et de l'avenir de la jeunesse travailleuse du monde.

**LA MISSION DE L'AMÉRIQUE.**

Cette première Semaine d'Études internationale au Nouveau-Monde et les visites qu'elle a permis de faire au Canada et aux Etats-Unis, furent une occasion providentielle pour insister sur la mission des Amériques dans le monde de demain. Mission non seulement économique et politique, mais encore et surtout spirituelle et chrétienne.

Les richesses des Amériques semblent inépuisables. L'Amérique n'est qu'à l'aurore de son histoire. Certes les problèmes n'y manquent pas : problèmes des races, de la famille, du matérialisme. Mais que de possibilités, et quelle responsabilité !

Tous les délégués américains — qu'ils soient du Sud, du Centre ou du Nord — ont compris que sans une forte J.O.C. américaine, la J.O.C. internationale serait incomplète. Leur décision et leur volonté d'avoir une J.O.C. authentique ont fortement impressionné les délégués des autres continents. Tous étaient unanimes pour déclarer que le problème de la jeunesse travailleuse se posait dans tous les Etats américains ; que la J.O.C. y était nécessaire et urgente. Certes il faudra les adaptations indispensables à la mentalité, à l'âge, aux conditions économiques. Les jeunes travailleurs américains feront une J.O.C. typiquement américaine, sans copier aucune autre J.O.C. ; ce sera bien « par eux, entre eux, et pour eux » ; ils enrichiront ainsi la J.O.C. internationale et renforceront son unité vivante et agissante.

**L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE.**

La présence des jeunes délégués d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et d'autres pays d'Europe a révélé aux délégués américains la détresse inouïe de la masse de la jeunesse travailleuse de l'Europe centrale et orientale. Les témoignages de sympathie, tant à l'occasion des exposés que pendant les contacts personnels, furent particulièrement émouvants.

Certes la J.O.C. seule ne peut pas résoudre le problème matériel. Mais tous les délégués ont été d'accord pour dire qu'à côté des gouvernements et des autres institutions de secours, la J.O.C. internationale et les J.O.C. nationales avaient une rôle irremplaçable. Pour créer la confiance et tuer le désespoir et la haine, l'envoi de secours, quelques minimes qu'ils soient, par des jeunes travailleurs à leurs jeunes frères en détresse, a non seulement une valeur de symbole, mais une valeur de fraternité, d'amitié et d'union.

L'adoption, par les sections jocistes, de familles et de camarades éprouvés est un geste éminemment chrétien et pacificateur. Ce lien personnel, spontané, libre et affectueux est plus efficace que toutes les solutions politiques officielles. Il révèle aux jeunes travailleurs allemands, autrichiens, tchécoslovaques, polonais, hongrois, yougoslaves et italiens que la fraternité jociste est une réalité internationale ; il leur inspire le désir de s'unir à tous leurs frères jocistes du monde ; il ressuscite l'espérance et la confiance en un avenir meilleur ; il fait luire l'aube heureuse d'une paix qui ne sera pas fondée sur la crainte d'une bombe atomique, mais qui sera scellée par l'union intangible d'une Jeunesse et d'une Classe Ouvrière, une dans la Charité et la Justice du Christ-Ouvrier.

**LES AUMÔNIERS JOCISTES.**

Toute la Semaine d'Études montre la place et le rôle primordial des aumôniers dans la J.O.C. Présidées et dirigées par les délégués du Bureau International, toutes les sessions et toutes les réunions montrèrent que le mouvement jociste est le mouvement des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses ; mouvement dirigé, propagé, représenté par eux, entre eux et pour eux, pour leur vie, leurs problèmes, leurs besoins, leur apostolat. Toutes les discussions et toutes les résolutions insistèrent sur ce caractère nettement laïc et ouvrier.

Mais toute la Semaine d'Études révéla la nécessité inéluctable de l'apostolat sacerdotal pour la formation, le soutien, l'encouragement, la persévérance des dirigeants et des militants. La présence des nombreux aumôniers, leurs contacts avec les délégués jocistes, leurs interventions et leurs mises au point, les cérémonies religieuses, les témoignages des jocistes eux-mêmes. tout dans la Semaine d'Études révéla que l'âme, l'esprit, le dynamisme, la mystique, l'efficacité apostoliques du mouvement est entre les mains des aumôniers. Certes ils ne sont pas, ils ne peuvent pas remplacer les dirigeants, les militants, les propagandistes ; mais sans eux, sans leur influence sacerdotale, il n'y a pas, il ne peut y avoir de dirigeants, de militants, de J.O.C.

**LES SEMINARISTES.**

La coïncidence d'une Semaine d'Études de Séminaristes avec la Semaine d'Études Internationale apporta une grande espérance et une grande promesse à la J.O.C. Environ quatre cents séminaristes de plus de quatre-vingt diocèses du Canada et des Etats-Unis étaient réunis dans un collège voisin de l'Université, pour étudier ensemble le problème de la Jeunesse Travailleuse, le rôle et les méthodes de la J.O.C., et surtout le rôle, la formation et la préparation des futurs aumôniers. Les visites de ces séminaristes, les contacts qu'ils purent nouer avec de nombreux délégués, leur participation aux. soirées récréatives et surtout les exposés de quelques dirigeants jocistes à la Semaine d'Etudes des Séminaristes auront provoqué bien des vocations jocistes chez ces futurs prêtres.

**LE CLERGE.**

Tous les rapports ont montré que le clergé de la plupart des pays ne voit pas le problème de la Jeunesse Travailleuse et son importance pour l'Eglise et pour la Religion. Ce n'est pas un reproche à lui adresser, puisque la plupart des autorités civiles ne voient pas le problème. Sinon comment expliquer qu'on dépense chaque année des milliards à l'enseignement et à l'éducation scolaire ; qu'on y consacre des prêtres, des religieux, des instituteurs et des institutrices en si grand nombre, des locaux de plus en plus spacieux et mieux outillés ; et qu'on abandonne à eux-mêmes, à la sortie de l'école, loin de leurs parents, de leurs instituteurs, du clergé, isolés, dispersés, la masse des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses à l'âge le plus décisif de la vie, où les problèmes les plus importants se posent à chacun d'eux et exigent une solution positive !

Tous les rapports insistent sur l'urgence d'une campagne pour révéler à tout le clergé — paroissial et professoral — problème de la jeunesse travailleuse et son importance pour la paroisse, l'Église et la Religion. Les conséquences de cette méconnaissance du problème ne peuvent être exagérées. La perte de millions d'âmes, la propagation de l'erreur et du vice, la déchéance de la jeunesse, des familles et de la classe ouvrière, le triomphe du matérialisme et du communisme en sont la conséquence fatale. Il n'est pas possible de résoudre le problème ouvrier si on ne voit pas, si on ne résoud pas le problème de la jeunesse travailleuse.

**LE PAPE.**

La figure du Saint-Père a dominé la Semaine d'Études. Sa lettre autographe à l'occasion du Congrès et de la Semaine d'Etudes, ses directives si précises sur le plan international comme sur le plan national, ses bénédictions et ses encouragements stimulaient la reconnaissance et la responsabilité des délégués. Us voulaient mériter cette confiance et répondre à cette prédilection. Comme le Saint Père dans la lettre avait exprimé l'espoir d'un pèlerinage international, la moindre allusion à une prochaine rencontre internationale à Rome, aux pieds du Saint-Père, avec des milliers de délégués de la Jeunesse Travailleuse de toute langue, de toute race, de toute couleur, de toute nation, soulevait chaque fois des salves d'applaudissements. Répondre à l'attente du Saint-Père, lui ramener toutes les brebis de son immense troupeau, c'était bien le climat, l'atmosphère de ce cénacle international.

**LA HIERARCHIE.**

Le même esprit se manifestait à l'égard de la Hiérarchie. Sans l'Evêque rien, ni Christ, ni grâce, ni apostolat, ni J.O.C. Une suggestion faite à la fin de la Semaine d'Études de soumettre à chaque évêque les conclusions de chaque rapport et de toute la Semaine d'Etudes ; et puis, avec l'approbation de chaque évêque, d'envoyer ces conclusions au Saint Père, souleva une émotion, un enthousiasme, une ferveur qui saisit tous les assistants. C'est cette union fervente, cette collaboration enthousiaste avec la Hiérarchie, que la J.O.C. à l'ambition d'inspirer à la masse des jeunes travailleurs ; union et collaboration faite de confiance, d'attachement et de véritable piété filiale. Seule une organisation dirigée, formée, propagée par les jeunes travailleurs eux-mêmes peut inspirer cette confiance à la masse de leurs jeunes camarades.

**LE MANIFESTE.**

La Semaine d'Études se termina par la proclamation d'un Manifeste et d'un Appel à tous les jeunes travailleurs, à toutes les Autorités Publiques et Privées pour la solution efficace du Problème de la Jeunesse Travailleuse du Monde. Ce manifeste sera traduit et diffusé dans toutes les langues et dans tous les pays. Il s'adressa à la masse de la Jeunesse et de la Classe Ouvrière. Il appelle tous les Jeunes Travailleurs et toutes les Jeunes Travailleuses à collaborer avec la J.O.C. internationale et à se joindre à son effort de libération et de résurrection.

**UN DEPART.**

Avant de se quitter tous les délégués se sont promis de rester unis par la prière et par le sacrifice pour le triomphe de la plus décisive des Croisades. Les prêtres sont promis leur première messe libre d'intention ; les délégués, une communion générale pour attirer les bénédictions divines sur ce nouveau départ de la J.O.C. Internationale. Quand ils descendirent la Colline, où pendant dix jours l'Esprit du Christ les avait éclairés et réchauffés, c'était certes avec la conviction intime et profonde que quelque chose de grand venait de se passer, dont ils garderaient un souvenir et une trace ineffaçable, mais c'était surtout avec la conviction et la certitude inébranlable que quelque chose de grand venait de commencer : la conquête au Christ de la Jeunesse et de la Classe Ouvrière du Monde.

Jos. CARDIJN

SOURCE :

Joseph Cardijn, *La Semaine d'étude jociste internationale*, in Notes de Pastorale Jociste, 1947, T. XIII.1 p. 2-12.